

PORTRAITS DÉCAPANTS

Carnet de visites des tennismen

La popularité du tennis a indéniablement contribué à médiatiser les as de la petite balle jaune. Et les journalistes ont pu s'en donner à cœur joie pour rebaptiser les héros qui, au gré de leurs exploits, de leurs caractères ou de leurs origines ont vu leurs patronymes se transformer.

Petite visite de ces célèbres joueurs.

Big Mac / Super Brat (John McEnroe)

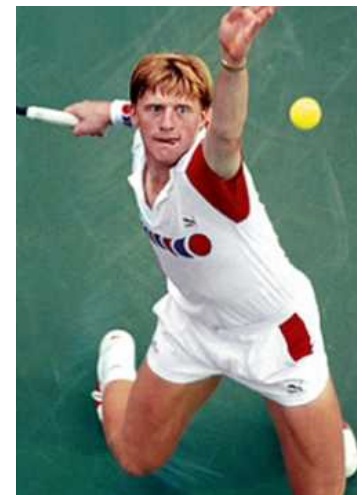
L'enfant terrible, le sale gosse du tennis mondial des années 1980. Cet Américain au bandeau rouge vif, qui haïssait la défaite, est sans doute aussi bien connu pour la qualité unique de son tennis que pour ses frasques régulières qui auraient pu lui valoir un Oscar tellement c'était un grand acteur. Sur le court, *Big Mac* obsédé par l'attaque, possédait un toucher de balle et un coup d'œil exceptionnels. Seul tennisman à avoir été simultanément n°1 mondial en simple et en double, il a gagné au cours de sa carrière cent quatre-vingt-deux tournois (record absolu de l'ère Open), avec notamment quatre US Open (1979, 1980, 1981, 1984), trois Wimbledon (1981, 1983, 1984), sans oublier cinq Coupes Davis (entre 1978 et 1992). Il n'a par contre jamais pu remporter Roland Garros, malgré une finale d'anthologie perdue en cinq sets



contre Ivan Lendl en 1984. Mais la popularité de l'irascible McEnroe, qui transformait parfois le court en scène de spectacle, s'explique aussi par ses crises, ses bris de raquettes, sa mauvaise foi et ses insultes aux arbitres (« *You can't be serious man. That ball is on the line* »). Ce bad boy a toutefois toujours développé une certaine philosophie de la vie : « *Si vous gagnez sans progresser, vous ne serez jamais champion* ».

Boum-Boum (Boris Becker)

C'est à dix-sept ans, lors de Wimbledon 1985, que cet Allemand se fait connaître du grand public en triomphant, notamment grâce à un coup droit dévastateur et à un service surpuissant (il sera l'un des premiers à servir au-delà des 200 km/h). Pendant onze ans, ce rouquin sera sur le devant de la scène, remportant trois Wimbledon (1985, 1986, 1989), deux Open d'Australie (1991, 1996), un US Open (1989) et deux Coupes Davis (1988, 1989). Mais ce qui est peut-être le plus dingue, c'est que *Boum-Boum* aura réussi, en 1995, à maintenir une moyenne de douze aces par matches. La même année, après sa défaite en finale de Wimbledon face à Pete Sampras, il déclarera, digne dans la défaite : « *avant, Wimbledon était mon jardin, maintenant c'est le sien* ». Aujourd'hui, il a dilapidé sa fortune et se retrouve ruiné.



Ice Borg / L'extraterrestre (Björn Borg)

Sorti tout droit de la froide Suède, cet homme à la placidité inquiétante, au rythme cardiaque exceptionnellement bas et aux cheveux longs, a écrasé le tennis mondial de la fin des années 1970. Au point que ses adversaires le qualifièrent d'*extraterrestre*. *L'ice Borg*, avec son mental d'acier qui ne trahissait aucune émotion, son bandeau, son revers lifté à deux mains et ses passings tranchants comme des rasoirs, rafla six Roland Garros (entre 1974 et 1981), cinq Wimbledon (de 1976 à 1980) et une Coupe Davis (1975). Fait extraordinaire, *Ice Borg* déclara même : « *pendant ma carrière, je n'ai jamais ressenti la moindre fatigue durant un match* ». Il prend une retraite précoce à vingt-six ans, avant de tenter un impossible come-back à trente-cinq ans avec sa vieille Donnay en bois ! Aujourd'hui, après quatre mariages, Bjorn joue toujours au tennis, s'occupe de sa société de vêtements, est en relation régulière avec McEnroe et considère que son plus grand souvenir, « *le truc le plus énorme, c'est évidemment ma cinquième et dernière victoire d'affilée à Wimbledon, en 1980, contre John McEnroe. Partout où je vais, les gens m'en parlent encore* ». Et dire que presque ruiné, il a voulu vendre ses trophées !



Le crocodile (René Lacoste)

Est-il plus connu pour sa carrière tennistique (six Coupe Davis et sept tournois du Grand Chelem remportés entre 1925 et 1932), ses inventions technologiques (machine à lancer les balles, première raquette en acier en 1963) ou pour sa célèbre ligne de vêtements brodée d'un crocodile ? Toujours est-il que la véritable raison qui offrit, en 1927, le surnom de *Crocodile* à ce redoutable et opiniâtre joueur de fond de court, devenu parangon du style sport chic de la Belle Époque, est étonnante. « *La presse américaine m'a surnommé "Le Crocodile", à la suite d'un pari que j'avais fait avec le Capitaine de l'Équipe de France de Davis Cup. Il m'avait promis une valise en crocodile si je remportais un match important pour notre équipe. Le public américain a retenu ce surnom qui soulignait la ténacité dont je faisais preuve sur les courts de tennis, en ne lâchant jamais ma proie ! Mon ami Robert George me dessina alors un crocodile qui fut brodé sur le blazer que je portais sur les courts* ».



Le Kid de Las Vegas (André Agassi)

Natif de Las Vegas, ce drôle de bonhomme aux tenues exubérantes, qui a longtemps porté un postiche pour cacher une calvitie précoce, fait partie du club très fermé des joueurs s'étant imposés dans les quatre tournois du Grand Chelem : Open d'Australie (1995, 2000, 2001, 2003), Roland Garros (1999), Wimbledon (1992) et US Open (1994, 1999). Il a par ailleurs remporté trois Coupe Davis (1990, 1992, 1995), tout en étant toujours choyé par le public. Américain au charisme indéfectible, c'est en fait un homme de record avec notamment une place de n°1 mondial à 33 ans. Combattant hors pair et générateur d'émotions, beaucoup d'entre nous se rappellent ses larmes de joies versées après sa victoire à Roland Garros en 1999, alors qu'il était mené deux sets à rien face à Andreï Medvedev. Hors du court, *le Kid de Las Vegas* a souvent fait la une des journaux avec ses relations glamour. Il flotte toutefois aujourd'hui un goût amer suite à sa déclaration de 2009 : « *j'aurais aimé comprendre plus tôt ma relation spéciale avec le tennis. Ça m'a pris trop de temps pour aimer vraiment le tennis* ».



Nole / Le Djoker (Novak Djokovic)

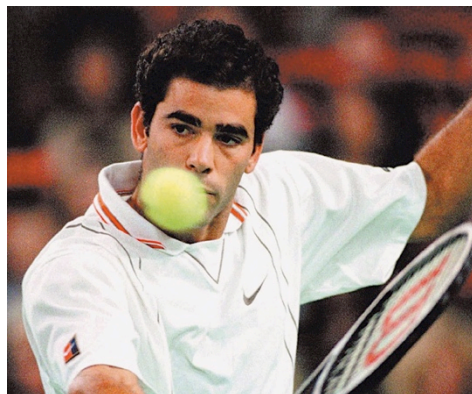


Longtemps, ce joueur serbe a souffert de l'ombre des deux géants que sont Federer et Nadal. Puis, estimant que son temps était venu, cet imitateur hors pair pétri d'humour, a décidé d'enfiler toutes les perles du circuit en exerçant une domination sans partage qui lui permet d'enlever la Coupe Davis (2010), de devenir numéro un mondial et de remporter trois des quatre Grands Chelems la même année (2011 et 2015). Il possède aujourd'hui dans son escarcelle douze titres du Grand Chelem

(dont six Open d'Australie) et trente Masters 1000 (record). Mais le tennis n'est pas tout pour *Nole* (diminutif serbe de Novak) qui revendique sa religion. Il déclare ainsi, lors d'une remise de médaille du Monastère de Hilander, que c'est pour lui le « *titre le plus important de sa vie, car avant d'être sportif, il est chrétien orthodoxe* ».

Pistol Pete (Pete Sampras)

Légende vivante du tennis mondial, ce fils d'émigrant grec a suivi les traces de son idole Rod Laver. Malgré sa nature réservée, c'est indubitablement un homme de records : l'US Open à dix-neuf ans (1988), sept Wimbledon (entre 1993 et 2000), plus de mille aces en une saison (1993), quatorze titres du Grand Chelem (mais jamais de Roland Garros), numéro un mondial pendant deux cent quatre-vingt-six semaines... J'en oublie et des meilleurs. Ce Ricain possédait tous les outils pour jouer au tennis : un service massue, un coup droit et un revers à raboter le moral des joueurs les plus solides, un smash aérien qui enfonçait la balle dans le court, une volée



qui permettait de percer imparablement la défense adverse et un mental inoxydable qui l'épaulait dans les situations scabreuses. Je me souviens ainsi d'un 1/4 de finale en 1996 à l'US Open contre Alex Corretja où il finit vainqueur, mais perfusé ! *Pistol Pete* reste aujourd'hui un grand bonhomme comme en témoigne son propos lorsque Federer a battu son record de victoires en Grand Chelem : « *je n'aurai jamais cru être rejoint sept ans plus tard. Mais s'il y avait quelqu'un que j'avais envie de voir égaler ou même battre mon record, c'est bien Roger.* »

Rafa / Le taureau de Manacor / El matador (Rafael Nadal)

Oui, on peut faire autre chose que la fête aux Baléares. Le jeune Raphael en est l'exemple vivant. Il faut dire que son oncle Toni veille au grain. Tout a commencé très tôt. En mai 2001, Pat Cash, trente-six ans, doit jouer une exhibition contre Boris Becker. Mais celui-ci se blesse et c'est Nadal, quatorze ans, qui le remplace. Il bat Pat Cash, ancien vainqueur de Wimbledon. La suite ? Le record absolu de titres à Roland Garros (9 victoires de 2005 à 2014), deux titres à Wimbledon (2008, 2010), un à l'Open d'Australie (2009), deux à l'US Open (2010, 2013), deux médailles d'or olympique (2008, 2012) et quatre Coupe Davis (entre 2004 et 2011). Série en cours. Pour le reste, ce gaucher roi du lift au moteur inusable, se révèle un stratège hors norme avec une rage de vaincre indéfectible. Ah, j'oubliais,



c'est aussi un mannequin de mode de qualité avec ses débardeurs et ses pantacourts. Presque il énerverait ! Pourtant, c'est un gentleman des courts persuadé que « *on gagne plus avec le cœur, avec la volonté qu'avec autre chose* ».

Rodgeur / Le maître (Roger Federer)

J'ai lu l'autre jour un papier sur *Rodgeur* qui m'a amusé. Il était question de la méthode Assimil, version Federer. Car avec lui, tu apprends chaque jour quelque chose. Tranquillement, facilement et sans douleur, sauf pour l'adversaire ! Depuis que ce petit Suisse sévit sur les courts, il nous gratifie régulièrement d'exploits qu'on a désormais du mal à qualifier. Entre des coups techniques inouïs, une constante impression de facilité et des statistiques à faire buguer Excel, il nous ferait presque croire, à nous les communs des mortels, qu'il existe bien un Dieu (au moins du tennis). À ce jour, il détient dix-huit titres du Grand Chelem sur toutes les surfaces (dont sept Wimbledon gagnés entre 2003 et 2012). Il est également le seul homme à être allé en finale de chaque tournoi du Grand Chelem au



moins cinq fois. Parmi ses innombrables records, mentionnons ses dix finales consécutives, vingt-trois demi-finales consécutives et trente-six quarts de finales consécutifs dans les tournois du Grand Chelem. Cette machine à gagner, qui a écœuré toute une génération de joueurs, est pourtant un type plein de fair-play, de simplicité et d'humanité, comme en témoignent ses larmes lors de sa victoire lors de la finale de Roland Garros 2009, celle de sa défaite en Australie en 2011, ou encore quand il remporte enfin la Coupe Davis en 2014.

Vous trouverez d'autres surnoms de tennismen dans le livre de Vincent Lamotte, *J'vois pas d'qui tu parles*, Éditions Edilivre, 2017.

Vincent Lamotte

J'vois pas d'qui tu parles

- Guga (Gustavo Kuerten)
- Ivan le terrible (Ivan Lendl)
- Jimbo (Jimmy Connors)
- La Monf (Gaël Monfils)
- Le Basque Bondissant (Jean Borotra)
- Le bouffon de Bucarest / Nasty (Ilie Nastase)
- Le magicien (Henri Cochet)
- Riton (Henri Leconte)



Carnet de visites sportives
Tome I : des athlètes aux golfeurs

Edilivre